

Week-end avec Nurith Aviv

du vendredi 24 au dimanche 26 mai 2013



Nurith Aviv occupe une place à part dans le paysage cinématographique français et israélien. Grande chef opératrice, elle a fait l'image d'une centaine de films depuis les années 70, travaillant notamment avec Agnès Varda (*Documenteur*, *Jane B. par Agnès V.*, *Daguerréotypes...*), Amos Gitai (*Une Maison à Jérusalem*), René Allio (*Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère*), etc. Grande documentariste, elle a construit une oeuvre riche d'une dizaine de films, consacrée à la parole d'artistes et d'intellectuels du monde entier, qui scrutent et éclairent leurs rapports intimes aux langues (l'hébreu, le russe, l'allemand, le français, etc). Et leurs traductions, mais aussi à la mémoire, à la littérature, à la peinture... Quatre rendez-vous sur ce week-end du 24 au 26 mai sont proposés pour cette rencontre exceptionnelle avec Nurith Aviv.

	Vendredi 24 mai	Samedi 25 mai	Dimanche 26 mai
16h		Documenteur d'Agnès Varda	
18h			Traduire de Nurith Aviv
20h30 / 21h	20h30 : avant première Annonces de Nurith Aviv	21h : Perte & D'une langue à l'autre de Nurith Aviv	

cinéfil
cinéfil

Tarifs

Lycéens, étudiants : 5,20€
Adhérents Cinéfil : 6,20€
Tarif Plein : 8€
Pass 3 films : 15€

Lieu des projections

Cinéma Les Lobis
12 avenue Maunoury à Blois

Renseignements

Association Cinéfil
02 54 55 06 87
cinofil.blois@gmail.com



Dédicace

Nurith Aviv vient à Blois nous présenter une partie, la plus personnelle, de son œuvre, mais quelques uns parmi nous savent que ce n'est pas la première fois qu'elle séjourne ici. Au milieu des années 70, alors qu'elle était déjà « la première femme chef opérateur de France », elle a débarqué à la Chesnaie avec sa caméra pour réaliser, pendant neuf mois, des films avec les patients dans l'ambiance exaltée et féconde de ces années-là autour de ce que l'on appelait « la folie ». De fait, c'était aussi une folie collective, partagée par tous ceux qui cherchaient à comprendre cette différence, à essayer d'en savoir quelque chose, à soigner parfois, et à suivre, comme Nurith avec sa caméra, les parcours décentrés des pensionnaires de la clinique. Sans doute est-ce parce que nous nous sommes connues là que j'ai toujours repéré dans ses films le fil de nos questionnements enfiévrés sur l'inconscient, sur ce qui fait trace, signe et sens.

L'armature de ses films, sobre, précise, rigoureuse, ouvre toujours sur des lignes de sens plus fuyantes qui, comme les fenêtres omniprésentes dans *Traduire*, nous déplacent vers d'autres paysages, d'autres lieux de pensée et de lumière. Lumière et pensée, deux mots qui résument bien le travail entêté de Nurith. Dans chacun de ses films il y a une coïncidence minutieuse, et comme entrelacée, entre le recueil d'une pensée tranquillement déroulée et une sorte de discrète "interprétation" filmique : un train qui va et vient dans la froideur de Berlin, des bibliothèques bien rangées symboles d'une connaissance séculaire, des "intérieurs" paisibles qui soutiennent l'intériorité du discours, des contre-jours, des fenêtres qui ouvrent sur un ailleurs toujours présent malgré l'apparente immobilité...

L'écoute prend également dans les films de Nurith une dimension forte, remarquable et reconnaissable. Inspirée, éclairée, chaque personne "nous" parle de ce qui par bien des détours, celui de l'histoire, la sienne et celle de l'humanité, celui de la langue, a pris sens dans sa vie, et nous écoutons passionnément, précisément parce que ça nous parle. Souvent, ces hommes et ces femmes issus des quatre coins du monde parlent d'une place qui relève d'un savoir ou plus exactement d'une connaissance, et pourtant aucun, jamais, ne nous donne l'impression de la moindre prétention. Sans doute est-ce parce que la démarche artistique de Nurith les guide et les assigne à un travail de pensée la plus dépouillée, la plus épurée possible. Ils sont les protagonistes humbles et magnifiques de son oeuvre, d'une oeuvre qui parle d'elle, autre prodigieuse étrangère, autant que d'eux. Après les avoir écoutés, elle et eux, on en ressort reconnaissants de nous avoir permis de nous ouvrir, comme des fenêtres, sur la luminosité de la pensée humaine.

Martine Benchimol, présidente d'honneur de Ciné'fil et psychanalyste

A propos de Nurith Aviv, réalisatrice, chef opérateur.



Née à Tel Aviv, Nurith Aviv a commencé sa carrière en tant que photographe de presse pour Tsahal, avant de se tourner peu à peu vers la prise de vue vidéo et cinéma. Nurith Aviv est reconnue, en 1975, par le CNC comme exerçant la profession de chef opérateur, une première en France pour une femme !

Elle travaille ainsi pour Amos Gitai (*Journal de campagne, Berlin-Jérusalem*), René Allio (*Moi, Pierre Rivière...*), Jacques Doillon (*Pour un oui ou pour un non*) et Agnès Varda (*L'une chante, l'autre pas*) réalisant l'image de plus d'une centaine de productions, tous genres confondus.

En 1989, elle développe de nouvelles ambitions et dirige ses premiers projets, tournés vers le documentaire, genre qu'elle prise au plus haut point. De *Kfar Qar'a, Israël*, à *Perte* (2002), elle tourne partout en Europe et affine son style. À partir de 2004, elle se consacre alors à une trilogie autour d'un sujet qui la fascine : l'hébreu, langue écrite et orale à la tradition séculaire. De cette réflexion découle une trilogie entamée en 2004 avec *D'une langue à l'autre* poursuivie avec *Langue sacrée, langue parlée* (2008), puis close avec *Traduire* (2010). *Annonces* est son dernier film en date (2013). Il esquisse le portrait de sept femmes et prend pour point de départ les récits des Annonces faites à Hagar, Sarah et Marie, que rapportent l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que le Coran.

Annonces

Un documentaire de Nurith Aviv
France, 2011, 1h10, vof, Les Films d'ici

Que peuvent nous dire des textes sacrés encore aujourd'hui ? Quels échos peuvent-ils avoir dans nos vies ? S'attachant aux récits des Annonces faites à Hagar, la servante d'Abraham, à Sarah, l'épouse d'Abraham, et à Marie, la mère de Jésus, tels qu'ils figurent dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Coran, Nurith Aviv va à la rencontre de sept femmes, sept spécialistes de ces écrits, sept femmes qui vont nous ouvrir à la compréhension de ces paroles des origines, chacune avec ses clefs de lecture : la théologie, la linguistique, la psychanalyse, l'histoire de l'art, la mythologie, la poésie, etc. Une polyphonie qui se déploie dans le secret des voix, le pouvoir des mots, et la puissance des images, tout en s'incarnant, de façon étonnante et hautement symbolique, dans la vie réelle de ces femmes. Cette rencontre avec l'intelligence et la sensibilité, dans le dialogue avec ces textes immémoriaux, Nurith Aviv la filme avec une infinie douceur : sa caméra



caresse le visage de ces femmes, recueille leurs paroles dans un décor qui est comme un écrin, inscrit leur histoire dans une succession de photographies qui se fonde dans le présent. Un film méditatif et contemplatif mais animé d'une joie intense, celle d'être au

monde par le verbe, par delà les différences de religions, puisque leur message peut être vécu de façon universelle.

Jean-Marie Génard, président de Ciné'fil

Vendredi 24 mai, 20h30

Discussion avec Nurith Aviv après la projection, animée par Martine Benchimol et Jean-Marie Génard.

Traduire

Un documentaire de Nurith Aviv
France, 2011, 1h10, vof, Editions Montparnasse

Le film commence avec la légende de la Bible de Septante, cette traduction grecque de la Torah par des Juifs d'Alexandrie au 3^e siècle de notre ère qui aurait été l'œuvre de 70 traducteurs. Nurith Aviv, elle, a rencontré dix traducteurs qui traduisent aujourd'hui l'hébreu dans leur langue : de l'italien au russe, du français à l'arabe ou à l'espagnol. Et nous voici dans la chair de la langue grâce à ces hommes



et ces femmes, passeurs inspirés mais aussi travailleurs passionnés. Anne Birkenhauer dit « Au début, il n'y a rien, je ne fais que traduire le texte, ce n'est qu'au milieu du texte que je vois qu'un personnage est en place, son allemand sonne juste, parfaitement convaincant. Quand j'ai ça, les autres suivent assez vite. Alors je ne traduis

plus, je lis l'hébreu et l'écris en allemand. » Langues parlées, rêvées, langue de l'ennemi parfois. Ala Hlehel, traducteur du dramaturge Hanoeh Levin en arabe, explique comment il doit procéder "au meurtre de la langue du père" pour faire passer la concision de l'hébreu dans l'exubérance de l'arabe classique. C'est tous les aspects historiques, théologiques, politiques et poétiques de l'hébreu qui affleurent dans leurs mots comme éclairés, soulevés par l'écoute de la cinéaste. Leur parole se déploie devant leur bureau mais surtout devant des fenêtres. Ces fenêtres systématiques qui cadrent l'apparition de chaque traducteur peuvent évoquer « ces petites fenêtres » de la graphie originelle de la Torah transmise à Moïse sur le Mont Sinaï. Nurith Aviv dit qu'il n'y a qu'une lettre de différence entre le mot fenêtre et le mot rêve en hébreu : halom, halon. Et cette lettre finale dessine elle aussi une fenêtre. Ouverte sur le dialogue des cultures, sur l'inconscient et le mystère de la création...

Agnès de Graaff, membre de Ciné'fil

Dimanche 26 mai, 18h

Discussion avec Nurith Aviv après la projection, animée par Martine Benchimol.

Documenteur

Un film d'Agnès Varda

Avec Sabine Mamou, Lisa Blok, Mathieu Demy
France/Etats-Unis, 1982, 1h03, Ciné-Tamaris



Documenteur raconte l'histoire d'une Française à Los Angeles, Émilie, séparée de l'homme qu'elle aime. Elle s'installe dans un logement pour elle et son fils de 8 ans, Martin, et le meuble avec ce qu'elle trouve dans les déchets jetés à la rue. Son désarroi est plus exprimé par les autres, ceux qu'elle ob-

serve, que par elle-même. Elle tape à la machine face à l'océan. Quelques flashes de sa passion passée la troublent et elle consacre à son fils toute son affection.

Ce film a été tourné à Los Angeles dans le quartier de Venice à la fin de 1980 et début 1981 avec Nurith Aviv à la caméra 16mm. Celle-ci a également travaillé à la restauration et la numérisation du film en 2010/2011.

Extrait du dossier de presse Documenteur de Ciné-Tamaris

Samedi 25 mai, 16h

Discussion avec Nurith Aviv après la projection, animée par Jean-Marie Génard et Agnès de Graaff.

Perte / Vaters Land

Un documentaire de Nurith Aviv

Allemagne/France, 2002, 30 min, vostf (support du film fourni par Nurith Aviv)

Vaters Land, ou Perte en français, est un film de Nurith Aviv qui inaugure et prépare sa trilogie sur la langue (D'une langue à l'autre, Langue sacrée, langue parlée et Traduire). Il s'agit, à partir d'une citation de Freud sur le deuil et d'une réflexion d'Hannah Arendt à propos des intellectuels allemands en 1933, de prendre la mesure de ce qui fut irrémédiablement perdu après le traumatisme castrateur ou meurtrier du nazisme. Comment la génération suivante, ceux qui restent, pourront-ils élaborer ce deuil ou ce désastre ? Comment reconstruire sur des ruines si ce n'est en prenant la mesure de la perte ? Sur fond d'allers et retours d'un train,



le S-Bahn qui traverse Berlin dans une atmosphère hivernale, des hommes et des femmes, intellectuels berlinois d'aujourd'hui, commentent et élaborent devant nous cette question d'une disparition inéluctable. Quelque chose de fantomatique se dégage de l'opposition entre leurs visages impassibles et ce qu'ils disent de poignant, et ce train qui n'en finit pas d'aller et de venir, un train dans le brouillard qui n'est pas sans nous évoquer d'autres nuits et d'autres brouillards. Le film s'ouvre sur quelques minutes d'intelligence aiguë avec Hannah Arendt et se termine sur les derniers mots d'une autre femme, d'une autre allemande, exilée, la mère de la réalisatrice. Comme une signature.

Martine Benchimol

Samedi 25 mai, 21h

Discussion avec Nurith Aviv après la projection des deux films animée par Amaro de Villanova, psychanalyste à la clinique de Saumery

D'une langue à l'autre / Mi-safa lesafa

Un documentaire de Nurith Aviv

France, 2006, 55 min, vostf (support du film fourni par Nurith Aviv)



L'hébreu qui, pendant des siècles, fut une langue sacrée, langue d'écriture et de prière, est désormais une langue du quotidien en Israël. Mais si cet hébreu a pu s'imposer en quelques décennies cela n'a pas toujours été sans violence envers les langues parlées avant. Neuf personnes – poètes, chanteurs, écrivains – évoquent la relation entre l'hébreu et l'autre langue, la langue de leur enfance, dont la musique résonne encore, même quand on ne la parle plus.

« Terrible pouvoir de la langue qui délivre ou stigmatise, qui divise ou attache. La réalisatrice Nurith Aviv se penche sur le rapport complexe, intime et passionné qui lie les habitants d'Israël à leur langue. [...] Quelle langue pour pleurer ? prier ? rêver ? chanter ? parler d'amour ? Quelle langue choisir ? Le yiddish, langue des siens et des disparus ? L'allemand, langue de l'enfance et des persécuteurs ? Le marocain, langue de la honte et de la fierté retrouvée ? Difficile d'ancrer dans l'image un matériau par essence si abstrait et volatil. La caméra de Nurith Aviv choisit la rigueur des portraits en plans fixes et de longs travellings sur les paysages d'Israël, comme pour mettre davantage en valeur ce qui fait la véritable force picturale du film : les paroles des témoins, leurs accents, leur puissance évocatrice (...). Le film s'inscrit bien sûr dans la réalité sociologique israélienne, mais réussit aussi à effleurer une problématique plus universelle : celle de l'arrachement, du lien, de l'oubli et de la transmission.

Laetitia Mikles, Positif